

LES ACTEURS RELIGIEUX FACE AUX CHANGEMENTS CLIMATIQUES

- **23 novembre** à
partir de **9h15**,
l'ENS de Lyon,
amphithéâtre **Descartes**,
15 parvis René Descartes,
69007 LYON

- **24 novembre** à
partir de **9h 30**,
grand amphithéâtre,
UDL, 90 rue Pasteur,
69007 LYON

RENSEIGNEMENTS:

iserl@univ-lyon2.fr

samadia.sadouni@sciencespo-lyon.fr



ARGUMENTAIRE

L'objectif de ce colloque international est de réunir différents acteurs étatiques et non étatiques de la société internationale qui agissent pour l'environnement et pour sensibiliser tous les publics aux enjeux du changement climatique. L'accent sera particulièrement mis sur le rôle des acteurs religieux dans l'action pour le climat au sein de leurs communautés confessionnelles et sur la scène internationale en collaboration avec les États et les acteurs non-étatiques laïques. Les changements climatiques constituent un problème complexe qui, bien qu'étant de nature environnementale, a des conséquences sur des dimensions globales tels que la pauvreté, la démographie, le développement durable, la gestion des ressources naturelles et les flux migratoires (Sachs, 2015). Le climat représente une « question sociale » au cœur des préoccupations, des actions et des discours des leaders religieux qu'il convient d'analyser afin de cerner les nouveaux enjeux religieux du XXI^e siècle (Durand, 2010). Le climat représente aussi une question internationale qui touche l'humanité entière et son avenir. Une lecture strictement sécularisée de l'international ne nous permet pas de souligner l'impact sur la scène nationale et internationale des décisions et actions menées par les acteurs religieux.

Ces derniers sont des acteurs climatiques qui exercent une influence morale dans le cadre des négociations multilatérales sur l'environnement et le réchauffement climatique considérés comme des questions hautement importantes en termes de biens communs, de développement, de sécurité collective et de paix. À la 21^e Conférence des Parties (COP-21) à la Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques (CCNUCC) qui aura lieu à Paris du 28 novembre au 12 décembre 2015, ce sont les États qui auront pour tâche de négocier un accord universel sur le climat. Néanmoins, les acteurs religieux, parmi d'autres acteurs non étatiques, chercheront à peser pour obtenir des décisions qui puissent freiner les conséquences climatiques dans le monde présent et pour les futures générations. Comment les acteurs confessionnels abordent ces questions environnementales au sein de leurs communautés confessionnelles et dans l'espace public? Quelles sont les stratégies diplomatiques mises en œuvre pour influencer les négociations multilatérales sur le climat? Comment la diplomatie religieuse s'articule-t-elle avec celle des États? Comment se traduisent les modes de coopération et d'« agir communicationnel » (Habermas, 1981) engagés par les acteurs religieux avec les organisations internationales gouvernementales telle que l'ONU ?

En 1960, le Pape Paul VI avait affirmé que « le développement est le nouveau nom de la paix ». Le développement durable, la justice sociale, la lutte contre la pauvreté et les changements climatiques représentent ces nouveaux thèmes pour la paix et les biens communs. L'œcuménisme s'est progressivement engagé dans la protection des biens communs comme en témoigne le Conseil Œcuménique des Églises (World Council of Churches) qui invita les chrétiens du monde entier à un « engagement mutuel en faveur de la Justice, la Paix et la Sauvegarde de la Création » (Ribaut, 2014). L'action pour l'environnement représente ainsi un terrain favorable à l'action des leaders religieux pour la paix en ce début de XXI^e siècle. Dans le cadre de ce colloque, il s'agira aussi de s'intéresser à la dimension interreligieuse, de lier l'étude de la « doctrine sociale » des

institutions religieuses - aussi bien chrétiennes que non chrétiennes - sur le changement climatique à la question de la tolérance religieuse inséparable du dialogue des religions. Le dialogue interreligieux n'est pas un phénomène nouveau puisqu'il a ponctué l'histoire des religions tout comme les violences interreligieuses. Alors que les violences entre religions font le plus souvent les unes des médias à raison et l'objet de nombreuses recherches en sciences sociales, l'action interreligieuse, quant à elle, semble être négligée dans l'analyse des nouvelles relations internationales et des discours.

Il s'agit, dans le cadre de ce colloque, de consacrer une attention particulière à l'interreligieux incarné par des faits sociaux qu'il convient d'aborder par des analyses sociologiques et historiques. Ce colloque aura ainsi pour objectif d'étudier et de discuter l'action pour le climat et les chantiers pour l'environnement auxquels se consacrent les acteurs religieux dans un cadre multilatéral.

Notre réflexion s'intéressera spécialement à de grandes questions :

- la prise en compte très ancienne par les religions des dérèglements climatiques et leur interprétation
- les acteurs de COP 21 : un nouvel accord mondial pour le climat ?
- la notion de bien commun dans le cadre de la lutte contre le changement climatique
- la mobilisation des acteurs religieux
- la lutte contre le changement climatique favorise-t-elle le dialogue interreligieux ?

Philippe MARTIN
Samadia SADOUNI

Orientation bibliographique :

- Durand, Jean-Dominique, « Per una storia internazionale della Carità nell'età contemporanea », dans Francesco Malgeri (dir.), *Carità e presenza sociale. La cultura vincenziana nell'Italia del Novecento*, Rubbettino, Soveria Manelli, 2010, p. 11-30.
- Globus Veldman, Robin, Szasz, Andrew et Haluza-DeLay, Randolph, « Introduction: Climate Change and Religion - A Review of Existing Research », *Journal for the Study of Religion, Nature and Culture*, 6, 2012, pp.255-275.
- Grim, John et Tucker Mary Evelyn, *Ecology and Religion*, Washington, DC, Island Press, 2014.
- Morin, Jean-Frédéric et Orsini, Amandine (ed.), *Essential Concepts of Global Environment Governance*, Routledge, 2014.
- Ribaut, Jean-Pierre, « Les religions face aux problématiques écologiques et climatiques internationales », dans Grannec, Christophe, Landron, Olivier et Trigeaud, Sophie-Hélène (dir.), *Le dialogue interculturel et interreligieux à l'heure de la mondialisation : actes du colloque de l'Université Catholique de l'Ouest-Angers*, Paris, Les Plans sur Bex ; Parole et Silence, 2014, pp. 229-249.
- Sachs, Jeffrey D., *Common Wealth: Economics for a Crowded Planet*, Penguin, 2008.
- Sachs, Jeffrey D., *The Age of Sustainable Development*, Columbia University Press, 2015.
- Sadouni, Samadia, « Power of interfaith dialogue in international relations : the African case », *Third Frame : Literature, Culture and Society*, vol.2 n°4, décembre 2009, pp. 63-84.
- Zedillo, Ernesto, *Global Warming: Looking Beyond Kyoto*, Brookings, 2008.

PROGRAMME

Lundi 23 novembre 2015

Amphithéâtre Descartes, École Normale Supérieure de Lyon,
15 parvis René Descartes, Lyon 7^e

09h15-09h45: Accueil et ouverture du colloque

- Albane Geslin (Sciences Po Lyon)
- Philippe Martin (Université Lyon 2, ISERL)
- Samadia Sadouni (Sciences Po Lyon)

PREMIÈRE SÉANCE

Une question ancienne

Présidence: Christophe Monnot (Université Lausanne)

09h45-11h00

- René Favier (Université Grenoble) : *Penser le changement climatique (17^e-19^e siècles)*
- Philippe Martin (Université Lyon 2): *Le Déluge dans l'histoire de la théologie*

11h00-11h30 Pause café

11h30-12h45

- Nicolas Guyard (Université Lyon 2): « *Calamitez extremes* » et culte des reliques. *Les catholiques face aux aléas climatiques en France au XVII^e siècle.*
- Lionel Obadia (Université Lyon 2): *Les religions et le climat : polylogue, soliloque, palabres ? le point de vue d'une anthropologie critique*

12h45-14h00 Déjeuner

DEUXIÈME SÉANCE

Mobilisations religieuses et débats

Présidence : Gilles Pollet (Sciences Po Lyon)

14h00-15h45

- Christophe Monnot (Université Lausanne): *Religions et spiritualités, les nouveaux carburants de la transition énergétique en Suisse ? (1)*
- Irène Becci (Université Lausanne): *Religions et spiritualités, les nouveaux carburants de la transition énergétique en Suisse ? (2)*

- Louis Rousseau (Université Montréal): *La politique environnementale du gouvernement Harper ou l'influence des Évangélistes sur les politiques climatiques*

15h45-16h15 Pause Café

16h15-17h30

- Romi Mukherjee (Sciences Po Paris): *Du réenchantement et la mauvaise foi : les acteurs religieux face au changement climatique*

- Fabien Revol (Université Catholique de Lyon): *Le pape et les sciences dans la lettre encyclique Laudato si'*

Mardi 24 novembre 2015

Grand Amphithéâtre, Université de Lyon,
90 rue Pasteur, Lyon 7^e

09h15-09h30: Ouverture de la deuxième journée

- Yanni Gunnell (Université Lyon 2)

PREMIÈRE SÉANCE

Mobilisations religieuses et dialogue interreligieux

Présidence : Louis Rousseau (Université Montréal)

09h30-10h45

- Jean-Dominique Durand (Université Lyon 3): *La papauté face aux questions climatiques*

- Samadia Sadouni (Sciences Po Lyon - Triangle ENS de Lyon) : *L'action interreligieuse pour le climat*

10h45-11h15 Pause café

11h15-13h00

- Husna Ahmad (Alliance of Religions and Conservation): *Islam and Climate Change – Mobilisation through Faith*

- Ludovic Bertina (GSRL- CNRS): *A la rencontre du dialogue interreligieux: quand les religions sont mobilisées par l'État contre le réchauffement climatique*

- Stuart Scott (participant à la COP 21): *Economy, Ecology, and Ethos in the Age of Abrupt Climate Change*

13h00-14h15 Déjeuner

DEUXIÈME SÉANCE

Action pour le climat : le rôle des acteurs religieux dans les négociations multilatérales

Présidence : Vincent Michelot (Sciences Po Lyon)

14h15-16h00

- Nigel Crawhall (participant à la COP 21): *Faith-based actors in multilateral climate negotiations*
- Guillermo Kerber (participant à la COP 21): *Climate Change and faith communities. An Ecumenical perspective*
- Serafim Kykotis (participant à la COP 21): *Kyoto Protocol and the expected Paris Protocol at the COP21: An Approach from the Religious Point of View*

16h00-16h30: Conclusion

RÉSUMÉS

UNE QUESTION ANCIENNE

René Favier

Penser le changement climatique (17^e-19^e siècles)

Le climat change-t-il ? L'action de l'homme affecte-t-elle ce changement ? Poser de telles questions aujourd'hui relève du sacrilège mais aurait singulièrement étonné les hommes du 17^e et du début du 18^e siècle. L'idée même de changement était incompatible avec la notion de Création. L'œuvre de Dieu ne pouvait être que parfaite et non susceptible d'être altérée par le temps. Pour les hommes de science, le climat était une physique réglée dont il convenait de décoder les mécanismes, comprendre les règles.

Ces tentatives participaient des travaux menés par la physique des Lumières pour comprendre les règles de la nature. Elles passaient par une attention particulière portée à l'instrumentation et avaient d'abord pour objectif d'établir des comparaisons entre les différents « climats » (au sens du 18^e siècle, c'est-à-dire des espaces géographiques circonscrits), et de déterminer des moyennes saisonnières. Au regard des moyennes établies, les années exceptionnelles n'étaient pas interprétées comme le signe d'un dérèglement ou l'annonce d'un changement possible, mais ne faisaient que témoigner d'une connaissance insuffisantes des lois que l'on cherchait à définir.

D'autres champs de l'observation scientifique auraient pu mettre en cause le postulat de la stationnarité du climat. Mais si les travaux menés sur l'histoire de la terre conduisaient les observateurs à constater que celle-ci avait « souffert autrefois des changements considérables », ceux-ci ne remettaient pas en cause le principe d'équilibre. Pas davantage, la terrible avancée des glaciers constatée dans les massifs alpins n'engageait, au cœur même du « petit âge glaciaire », à conclure à un changement du climat.

C'est par le biais de l'action humaine que l'idée d'un changement climatique commença à émerger. Montesquieu fut probablement le premier à s'interroger sur l'impact de l'action humaine sur le changement du climat. Mais c'est à Buffon que l'on doit les premières formalisations explicites de l'idée que l'action humaine pouvait avoir des conséquences concrètes sur le climat. Dans la seconde moitié du 18^e siècle, l'idée commença à prendre corps. Dans son article « climat », l'*Encyclopédie de médecine* expliquait en 1792 que le défrichement des forêts et l'assèchement des marais favorisaient un réchauffement du climat.

Pour les ingénieurs des Eaux et Forêts au contraire, le déboisement risquait d'affecter de manière négative le climat, avec des changements dans l'orientation des vents ou le régime des pluies, etc. A partir des années 1820, on s'interrogea en France sur un possible changement plus général du climat qu'aurait provoqué les supposés excès de déboisement révolutionnaires.

Si la révolution humboldtienne mit fin aux discours prophétique et providentialistes, les interrogations restaient nombreuses et l'idée d'un changement global discuté. Dans la seconde moitié du 19^e siècle, le travail des physiciens confirma la réalité d'un changement climatique et

l'hypothèse d'un impact de l'action humaine. Après avoir été le premier à situer l'effet de serre dans le cycle du carbone et à le lier à l'utilisation des combustibles fossiles, Svante Arrhenius (prix Nobel en 1903) fonda sur cette perspective l'assurance d'un avenir radieux pour l'humanité.

Philippe Martin

Le Déluge dans l'histoire de la théologie et de la piété

Le Déluge est un évènement qui tient une place centrale dans l'histoire religieuse et le débat scientifique. Il se situe en effet entre deux pôles: une punition divine pour châtier l'humanité pécheresse; un fabuleux dérèglement climatique dont on pourrait chercher des traces et des signes. Il ne s'agit pas d'affronter une vision spirituelle et une approche raisonnable; ce serait bien trop réducteur. Les deux niveaux de discours se mêlent et s'entrecroisent. La discussion est un des points d'achoppement lors des querelles confessionnelles, un des espaces essentiels des conflits pendant le siècle des Lumières. L'intensité des échanges démontre que le monde chrétien a, depuis très longtemps, pensé les bouleversements de la nature.

Nicolas Guyard

« Calamitez extrêmes » et culte des reliques. Les catholiques face aux aléas climatiques en France au XVII^e siècle.

Dans la France catholique du XVII^e siècle, les reliques apparaissent comme une ressource indispensable pour les différentes communautés face aux aléas du climat. Ces objets sacrés pouvaient avoir un rôle préventif, mais aussi salvateur. Par la mise en rituel, la procession, les reliques pouvaient permettre d'affronter ses temps de crise, en rétablissant une médiation avec le Créateur, par l'intercession des saints évoqués. Outils du bon gouvernement, les reliques témoignent lors du XVII^e siècle de l'évolution du rapport entre les hommes et la nature, par le biais du sacré, comme de la conception de la société sainte. Les aléas climatiques apparaissent alors aux frontières du profane et du sacré introduites par l'émergence des réformes religieuses, posant la question du lien entre les croyances religieuses et les phénomènes naturels.

Lionel OBADIA

Les religions et le climat : polylogue, soliloque, palabres ? Le point de vue d'une anthropologie critique

Pour l'anthropologue, l'intervention actuelle des acteurs institutionnels des religions dans les débats autour du climat en appelle non seulement à un examen de leur caractère « écologique » mais aussi des motifs et impacts d'un « tournant écologique » sur leurs dogmes, pratiques et valeurs. Dans la dialectique des religions « écologiques » *versus* qui « s'écologisent », toutes n'ont pas de mêmes arguments à faire valoir, même si les prescriptions pratiques vont dans le même sens, et les polythéismes non-occidentaux ont gagné les premiers en légitimité pour des raisons qui seront exposées ici. En parallèle de la colonisation du discours religieux par les répertoires des « grands enjeux écologiques », les discours sur le *climat* qui est une dérivation particulière dans ses contenus et dans ses ambitions, de l'écologisme, prennent des accents religieux, ou le religieux s'y invite de manière métaphorique. En portant le regard en même temps sur les religions et sur

les instances politiques et scientifiques (séculières) qui s'intéressent au climat, une anthropologie attentive aux enjeux des rhétoriques religieuses des climatologues/climatosceptiques et climatologiques des religieux, entend mettre en lumière des stratégies sous-jacentes à ces débats.

MOBILISATIONS RELIGIEUSES ET DÉBATS

Christophe Monnot

***Spiritualité et religion : les nouveaux carburants de la transition énergétique en Suisse ?
Première partie***

Cette première présentation entend fournir le cadre théorique et méthodologique d'une enquête ethnographique menée en Suisse sur des initiatives qui visent la transition énergétique en mobilisant des représentations, références ou ressources d'ordre religieux ou considérées comme spirituelles. L'enquête a identifié des cas qui sont considérés des « success stories » par les acteurs ou le public. Cette première partie se terminera par la présentation d'une de ces « success stories » dans le giron des Églises historiques qui ont mis en place par l'organisme *æku* un programme de « paroisses vertes ».

Irène Becci

Spiritualité et religion : les nouveaux carburants de la transition énergétique en Suisse ? Seconde partie

Cette deuxième partie se centrera sur une autre « success story » : le festival « Alternatiba » qui s'est déroulé dans plusieurs villes de France et de Suisse. Conférences, expositions et sensibilisations sont offertes par différents acteurs engagés dans la transition énergétiques. Au sein de ce festival une place est faite à ce qui est appelé la « transition intérieur ». Cependant, la manière dont la spiritualité promue dans cet espace est liée aux autres initiatives de la transition énergétique reste incertaine et va être problématisée dans cette présentation.

Louis Rousseau

La politique environnementale du gouvernement Harper ou l'influence des Évangélistes sur les politiques climatiques

Contrairement à la République américaine voisine, le Canada, dont la constitution n'affirme pas la séparation de l'État et des Églises, a pourtant maintenu une nette abstention des références religieuses dans le discours des hommes publics comme dans les références normatives évoquées dans les législations fédérales et provinciales. Cela est tout particulièrement manifeste depuis les années soixante du siècle précédant qui ont été témoins de débats législatifs mettant en cause des

positions morales ardemment défendues par l'une ou l'autre Église chrétienne. Bien des hommes politiques donnent préséance aux arguments fondés sur la volonté démocratique de la majorité plutôt qu'aux positions issues de leur appartenance religieuse. Dans le cadre d'une tradition publique de non-confessionnalité plutôt que de laïcité de l'État, la tradition politique canadienne ignore la rhétorique d'une religion civile et ne privilégie la contribution normative d'aucune tradition religieuse particulière. La présente communication vise à illustrer la véritable rupture de cette tradition « libérale » au cours de la dernière décennie qui a vu l'arrivée au pouvoir d'un nouveau parti conservateur dirigé par Steven Harper dont l'orientation s'inspire d'un programme de théologie politique hérité de l'évangélisme américain devenu majoritaire au sein du parti républicain américain. Les principaux exemples de cette influence religieuse seront tirés de la législation liée au thème de l'environnement.

S. Romi Mukherjee

Du réenchantement et de la mauvaise foi : les acteurs religieux face au changement climatique

Le dispositif "religion/changement climatique" se présente comme un rendez-vous manqué. En effet, le rapport entre « adaptation, » « mitigation » (des processus scientifiques et sociaux) et la foi religieuse est loin d'être évident. Toutefois, depuis un certain temps, les « leaders religieux » sont entrés dans la conversation internationale concernant la dégradation environnementale en affirmant que, parmi d'autres choses, la religion peut être utilisée comme un outil puissant pour la sensibilisation. Ils soulignent également que dans les textes religieux, on peut trouver les fondements de plusieurs « éco-théologies. »

Ces prétentions doivent être mises en causes et ré-encadrées à travers la critique matérialiste de la religion qui insiste sur le fait que la religion n'a pas un monopole sur la morale et que le discours des « leaders » religieux et des textes religieux est toujours guidé par des intérêts personnels et politiques (qui ne sont pas toujours explicites). De plus, on se heurte tout de suite au problème de « la traduction » ou plutôt au problème du remaniement du changement climatique en termes religieuses et par rapport aux récits religieux écrits dans un monde pré-anthropocène. En suivant, les leaders religieux s'efforcent d'étalonner leurs textes, mythes, et théologies aux enjeux actuelles de la transformation écologique.

Et si il n'y a pas aux grandes traditions religieuses un discours de la nature qui peut être adapté, d'une façon claire, au changement climatique, pouvons-nous alors distinguer entre un message moral tout à fait séculier et un message moral tout à fait séculier redressé en architecture surnaturelle ou spirituelle. Par ailleurs, aux dialogues interreligieux sur l'éthique du changement climatique chez UNESCO, on voit que quand les leaders se réunissent pour discuter l'avenir de la planète, ils établissent un « front » contre le sécularisme. Bref, il s'agit d'amener la critique de la religion à la critique de l'engagement religieux avec le changement climatique en montrant comment les stratégies de l'échantement, la sensibilisation, et la direction de conscience, sont, parfois, traversés par la mauvaise foi.

Fabien Revol

Le pape et les sciences dans la lettre encyclique Laudato si'

Dans son encyclique *Laudato si'*, le pape François parle d'écologie comme quelqu'un qui a cherché à bien se documenter avant de prendre position. Le projet de ce texte est de susciter une

conversion chez les chrétiens ainsi que chez les non-chrétiens. Conversion au Christ pour les premiers, conversion à la sauvegarde de la maison commune pour les seconds. La conversion au Christ entraîne normalement le souci de la création chez les chrétiens. Dans ce projet, le discours scientifique joue un rôle essentiel à plusieurs titres. Le premier permet d'établir le constat alarmiste qui appelle à la conversion : la crise écologique est attestée par des résultats scientifiques. Le deuxième est de comprendre ce qu'est l'écologie en profondeur, c'est-à-dire comprendre comment notre planète fonctionne : « tout est lié » répète-t-il neuf fois tout au long du texte. Le troisième sert un but théologique : dans la rencontre entre les discours scientifiques sur l'écologie, et la théologie, il s'agit de mettre en valeur les représentations de la nature, au cœur d'une théologie de la création, qui seront fidèles à la substance même de la foi issue de la Révélation. De ce travail de reconstruction théologique et suite à sa diffusion et sa réception dans les communautés chrétiennes, pourront alors naître des comportements écologiques enracinés dans un regard d'espérance sur la création. La thèse sous-jacente est que contrairement à ce que certains courants écologistes pensent, suite aux accusations de Lynn White Jr. en 1966, la foi chrétienne défend la vocation écologique de l'humanité créée à l'image de Dieu.

MOBILISATIONS RELIGIEUSES ET DIALOGUE INTERRELIGIEUX

Jean-Dominique Durand
La Papauté et le climat

La question de l'écologie prend une place de plus en plus importante dans les documents pontificaux à partir des années 1970, avec Paul VI. Jean-Paul II en faisant de saint François d'Assise, le patron des écologistes (1979), puis Benoît XVI avec ses nombreux appels au respect de la Création, l'intègrent dans la Doctrine sociale de l'Église. La question climatique n'est pas encore identifiée comme l'un des éléments majeurs de la crise écologique que connaît la planète. Le pape François l'inscrit pour la première fois dans une encyclique, *Laudato Sí* en 2015 : « Le climat est un bien commun de tous et pour tous ». Cette affirmation fonctionne comme une mise en garde et comme un appel, alors que le monde est confronté à un changement climatique, avec un réchauffement accéléré de la planète. Il adhère à la théorie selon laquelle celui-ci est lié à l'activité humaine. Il insiste sur ses conséquences « environnementales, sociales, économiques, distributives ainsi que politiques » et y voit « l'un des principaux défis actuels pour l'humanité ». Alors que la 21^e Conférence mondiale sur le climat se tient à Paris en décembre 2015 (COP21), l'Église se mobilise autour du pape, que Nicolas Hulot, envoyé spécial du Président de la République française a rencontré au Vatican. Le Souverain Pontife appelle les autorités de toutes les religions à provoquer un sursaut de conscience face à la crise climatique actuelle ». C'est le cas notamment aux États-Unis, l'un des pays les plus climatocseptiques, où les évêques, les paroisses, les universités catholiques multiplient les initiatives en tous genres pour sensibiliser la population

et les responsables politiques. Le climat occupe désormais, avec l'écologie et l'environnement, une place de choix dans la Doctrine sociale de l'Église.

Samadia Sadouni
L'action interreligieuse pour le climat

Il s'agit ici de s'intéresser à l'action commune de différents acteurs confessionnels pour le climat sur la scène locale et internationale. L'action interreligieuse est le prolongement du dialogue interreligieux qui s'est institutionnalisé sur la scène internationale à différentes périodes du XXe siècle et au sein de différentes espaces géographiques et aires culturelles. La pluralité des modes de coopération religieuse révèle la circulation de normes internationales sur la construction de la paix et de nouveaux discours sur les espaces démocratiques. Ces normes internationales reposant sur des principes libéraux et d'universalité ont aussi pour particularité de s'ancrer dans des espaces locaux fortement marqués par une trajectoire historique de pluralisme religieux. Le cas de l'Afrique du Sud sera étudié afin d'illustrer le pluralisme religieux ainsi que la gestion qu'en est faite par l'État, les acteurs religieux nationaux et internationaux.

Husna Ahmad
Islam and climate Change. Mobilisation through Faith

Climate change is the greatest threat of our age, it threatens development, security, homes and lives. The effects of climate change impacts the world's most deprived people the hardest. Faith communities have a critical role to play in tackling the impact of climate change.

As Muslims we are taught that humans are stewards of this planet – it is a trust given to us by Allah and we have the responsibility of preserving the natural order on earth and maintaining its balance and must strive to ensure the fair allocation of resources.

The Holy Quran reminds us of the beauty of our precious planet *“Who has created the seven heavens one above another, you can see no fault in the creations of the Most Beneficent. Then look again: Can you see any rifts? Then look again and yet again, your sight will return to you in a state of humiliation and worn out.”* (67:3-4)

This paper will commence by exploring the theological perspective on climate change in Islam and then discuss the impact of climate change on Muslim communities. It will conclude by giving some examples and discuss ways in which Muslims are tackling this challenge. I will discuss the work of my organisation Global One, and the Muslims for Climate Action which is a coalition of Muslim organisations in the UK, as well as the Islamic statement on Climate change which came out of a conference in Turkey in August 2015.

Ludovic Bertina
A la rencontre du dialogue interreligieux : quand les religions sont mobilisées par l'État contre le réchauffement climatique.

La main tendue récemment par Nicolas Hulot, envoyé spécial du président pour la protection de la planète, aux associations culturelles de France (*La Croix* ou *Libération*, 1^{er} juillet 2015) témoigne à

l'échelle nationale d'une attention plus grande portée par les membres de la conférence des parties sur le réchauffement climatique pour les communautés croyantes dans un contexte de blocage des négociations au niveau international. Un dialogue interreligieux qui était encore très fragile au niveau national s'édifie alors sous les auspices des autorités politiques.

Cette communication a pour but de relever la particularité de ce dialogue à trois voix. Nous analyserons la vision que chacun de ces acteurs - les autorités politiques, la hiérarchie religieuse, et les organisations religieuses (Faith-Based Organizations) mobilisées sur le climat - développe quant à l'utilité de ce dialogue. Ainsi nous verrons qu'au-delà des reconfigurations du religieux dans un contexte d'ultramodernité, tous s'accordent pour faire du réchauffement climatique un enjeu éthique avant d'être politique.

Stuart Scott

Economy, Ecology and Ethos in the Age of Abrupt Climate Change

We live in an age of abrupt climate change. This is clear to all except those whose ideologies prevent them from seeing it, or acknowledging it publicly. It is also clear that climate change is overwhelmingly due to human activities. What is less clear is the root economic cause of climate change and destruction of the ecology of our home (*ecos*) planet Earth. Our present dysfunctional economic system has become the very *ethos* of human civilization, supplanting the *ethos* of spirituality of previous times. We must quickly find a way to shift this *ethos* and change the balance between *economy* and *ecology*. Otherwise we will see the collapse of human civilization within this century.

ACTION POUR LE CLIMAT : LE RÔLE DES ACTEURS RELIGIEUX DANS LES NÉGOCIATIONS MULTILATÉRALES

Nigel Crawhall

Faith-based actors in multilateral climate negotiations

Avec la sortie de l'encyclique papale, *Laudato Si* en Juin 2015, les acteurs confessionnelles ont émergé comme une composante influente de la société civile aux prises des défis moraux, les risques contre les droits de l'homme, et les dilemmes pratiques posés par la crise climatique mondiale.

Attendu que le Conseil Œcuménique des Églises a été impliqué dans le plaidoyer de la justice climatique même avant le Sommet de la Terre à Rio, au cours des dernières années, il y'a eu une croissance récente de la capacité et la coordination des acteurs confessionnelles dans les négociations multilatérales du cadre de traité sur le climat. Cette présentation examine

l'émergence du mouvement des défenseurs du climat à base religieuse, avec une attention particulière à l'émergence des coalitions à la COP 17 à Durban et les préparations pour la COP21 à Paris.

Sri Lankabhimanya Weeramantry, vice-président de la Cour internationale de Justice, a fait valoir que toutes les grandes religions du monde contiennent des scripturaires spécifiques pour valoriser, respecter et protéger la nature. Les concepts d'égalité de l'humanité, le respect de la nature en tant qu'un aspect du respect de Dieu ou du dharma sont communes à toutes les grandes religions. La mobilisation récente de défense de l'environnement au sein des confessions religieuses, suggère des changements potentiels apportés au rôle de la religion dans le contexte mondial actuel, une renaissance de la théologie de la Terre, et comme le suggère Weeramantry, également un réexamen de ce qu'on entend par «la loi naturelle» .

Guillermo Kerber

Climate Change and faith communities. An Ecumenical perspective

Although many times overlooked, faith communities have been addressing climate change for more than twenty years. Climate was seen in the context of the environmental crisis and strongly linked to economic and other social and political concerns. The World Council of Churches conciliar process "Justice, peace and integrity of creation" of the 1980s-1990s reflected this approach. While addressing climate change, two ethical criteria were highlighted: the concern and perspective of vulnerable populations and ecosystems and the commitment to justice as inherent to the mission of the churches. Christian churches and the ecumenical movement have been strongly involved in climate change negotiations since the Earth summit in Rio de Janeiro, Brazil in 1992. At Rio already and over the years an interfaith commitment has been developed both on advocacy, focussing in recent years on achieving a fair, ambitious and binding treaty and mobilization of faith communities. The pilgrimages for climate justice in many European countries and the Fast for the climate campaign are examples of such mobilizations.

Serafim KYKOTIS

Kyoto Protocol and the New Global Agreement at COP21 (Paris Protocol) : An Approach from the Religious Point of View

In this paper, a reference will be made on the Kyoto Protocol and what is missing there for the protection of the Humanity and of the whole Planet. Then, I will mention some points of the draft text of the proposal of the new global agreement at COP21. I will emphasize on the need for contribution and participation of other partners at the negotiations on climate change action, apart from Governments and NGOs, the role of Faith Communities, Religious Leaders and Universities. Some references on the involvement of Faith communities, during the last years through SAFCEI and other initiatives, will be presented in order to focus on the common action on climate change crisis that need to be taken and conducted. There will be also some references about the relation between climate change crisis and lack of security and peacekeeping, terrorism, local conflicts, and social problems like poverty, lack of medical care and education in countries under severe poverty. Finally, a focus on the role of the Faith communities and Religious leaders in addressing the climate change crisis and its social problems will be described.